

## *Le Cœur du Christ et le Christ du cœur*

En Osée Dieu ose. Il ose parler avec une humanité profonde. Il ose parler avec l'humanité. *J'ai aimé Israël dès son enfance.* Il tente de nous faire part de ses sentiments, de son affection : *C'est moi qui lui apprenais à marcher, en le soutenant de mes bras (...). Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour ; je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue.* L'homme, lui, apparaît au contraire complètement froid, insensible, incapable de se laisser émouvoir par la tendresse de cette affection divine : *Il n'a pas compris que je venais à son secours. Je me pençais vers lui pour le faire manger. Mais ils ont refusé de revenir à moi.* Le prophète nous place devant ce paradoxe d'un Dieu plein d'humanité qui se refuse à châtier comme l'aurait fait un homme – *Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car moi, je suis Dieu, et non pas homme* –, et qui se refuse de châtier cet homme qui se prend pour Dieu, à tel point que c'est Dieu qui cède : *Mon cœur se retourne contre moi ; en même temps, mes entrailles frémissent.* Et ce retournement, cette conversion de Dieu devant l'homme qui ne se convertit pas, ira jusqu'à l'incarnation afin de rendre à l'homme cette humanité, cette sensibilité perdue ! Or il ne suffira pas qu'il se fasse homme, il devra se faire assassiner et finalement transpercer, pour que l'humanité commence à saisir quelque chose de l'immense et dramatique malentendu ! *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.*

C'est ce que notre solennité célèbre : le Cœur sacré, le cœur profané, le cœur humilié et saccagé de Dieu, déchiré et vidé qui nous dévoile enfin l'incompréhensible, l'incompressible, l'incessante affection que Dieu porte pour chacune de nos existences. Le dire a toujours quelque chose d'inconvenant, faut-il donc se taire ? Celui qui a regardé vers le transpercé de la croix perçoit et sait qu'il ne saura jamais l'exprimer. Cette bonté entraperçue est aussitôt un envahissement et en même temps elle semble s'évanouir au moindre frémissement de notre méfiance. Cette réalité remplit l'univers et pourtant si vite ne ressemble qu'à une naïve et ridicule illusion.

Saint Paul dans sa lettre aux Éphésiens ne parle pas d'autre chose. Bien qu'il ne mentionne pas le Cœur du Christ mais plutôt le Christ *en nos cœurs*. Ce mystère caché, ce projet éternel, cette ruse divine, par laquelle il pénètre en nous par la foi. Il parle *d'homme intérieur* et non pas de cette lance qui pénétra l'intérieur du cœur pour révéler l'émotion divine. Saint Paul ne parle pas du Cœur du Christ mais de l'amour du Christ. On ne sait jamais trop comment entendre cette expression d'ailleurs. Amour pour le Christ ou amour venant du Christ. Si cet amour vient du Christ – dit ailleurs saint Jean – alors notre amour va à lui. Dieu nous aima le premier. Or c'est justement cela l'expérience que provoque la révélation d'Osée et le dévoilement de la croix. Découvrir cet amour pour moi provoque mon amour pour lui, et voir le cœur ouvert du Christ introduit le Christ dans le cœur.

Mais saint Paul sait aussi combien la puissance de cette expérience est fragile. Cette puissance de Dieu se loge dans la fragilité de l'homme. Il tente alors de *fortifier l'homme intérieur*, de nous *enraciner dans amour*, nous y *établir*. On comprend bien : l'émotion, le sentiment, l'amour quoi de plus volatile ? Mais quand il s'agit de Dieu, ou plutôt quand il s'agit de cette expérience humaine vécue dans le Christ, alors ce qui semble être si fragile prend soudain une consistance et une plénitude unique.

Cœur du Christ et Christ du Cœur. Amour du Christ et Christ de l'amour. Le même genre d'expression à double sens existe aussi pour ce que l'on nomme la prière de Jésus. Cette répétition du nom de Jésus pour tenter de fuir l'oubli et demeurer attentif, pour patiemment lutter contre le flot incessant des pensées multiples qui nous cache la réalité de cet amour qui remplit l'univers. La prière de Jésus, donc, à force devient la prière non plus à Jésus mais celle que Jésus exerce dans le cœur.

Pour terminer ces réflexions qui ne prétendent rien expliquer, j'aimerais relire avec vous la fin de la belle prière de saint Patrick. Pussions-nous nous laisser caresser par le souffle saint qui inspira les mots de cette sobre ivresse, et connaître quelque chose de cet amour du Christ qui surpasse toute connaissance.

*Le Christ avec moi,  
Le Christ devant moi,  
Le Christ derrière moi,  
Le Christ en moi,  
Le Christ au-dessus de moi,  
Le Christ au-dessous de moi,  
Le Christ à ma droite,  
Le Christ à ma gauche,  
Le Christ en largeur,  
Le Christ en longueur,  
Le Christ en hauteur,  
Le Christ dans le cœur de tout homme qui pense à moi,  
Le Christ dans tout œil qui me voit,  
Le Christ dans toute oreille qui m'écoute.*